Festival de GSTAAD / GSTAAD Festival & Academy, 13 juillet – 2 septembre 2017



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse) : 13 juillet – 2 septembre 2017. 61ème édition. « **POMP in MUSIC** »… Grands espaces, air pur, artistes d'exception… l'affiche du **61è Festival Yehudi Menuhin à Gstaad en Suisse** promet le meilleur cet été. Tout en constituant des plateaux prometteurs, où souvent les têtes d'affiches côtoient les jeunes tempéraments, le Festival organise aussi de nombreuses académies dont celle, unique en Europe, de direction d'orchestre. La transmission et l'apprentissage sont au cœur de l'institution, offrant ici aux jeunes chefs l'expérience de l'orchestre, grâce à l'orchestre du Festival. **Dès le 13 juillet, un cycle de 70 concerts placés en 2017 sur le thème de « Pomp in Music »**, musique de fête, de célébration, puissance et magnificence, virtuosité et personnalité… soit le meilleur de la musique, s'invite cet été à Gstaad.

POMP IN MUSIC 2017 : célébration et accents festifs à GSTAAD cet été





SAANENLAND, le cœur éblouissant des Préalpes Suisses. A l'origine, son fondateur le violoniste légendaire **Yehudi Menuhin** s'était fixé dans le Saanenland, au début des années 1950, repérant dans une campagne idyllique plusieurs églises au charme rural authentique et à l'acoustique idéale pour le récital intimiste ou les grands effectifs. Dès 1977, l'idée d'un festival se concrétise dans un milieu naturel d'une beauté à couper le souffle… **Le Festival a soufflé ses 60 ans à l'été 2016, comme il a fêté simultanément le centenaire de son fondateur…**



Aujourd'hui, soucieux de prolonger une histoire musicale exemplaire, **Christophe Müller**, directeur artistique du Festival, veille ainsi chaque été à un subtile équilibre qui fait l'attrait particulier de l'événement : beauté des lieux investis, dans une nature montagneuse préservée, grande qualité artistique des personnalités invitées, et donc, 5 académies de musique (chant, piano, cordes, baroque…) en particulier celle destinée à encourager les jeunes baguettes d'aujourd'hui sous la direction du chef Jaap van Zweden (nouveau directeur du Gstaad Festival Orchestra et de la Gstaad Conducting Academy) qui prendra ses fonctions cet été 2017 (**Jaap van Zweden** a été nommé à partir de janvier 2018, directeur musical du Philharmonic de New York -portrait ci dessous). Depuis 2014, et **pendant 3 semaines, pour l'été 2017, du 1er au 18 août,** les chefs apprentis peuvent approfondir leur capacité, ajuster leur expérience, enrichir une pratique toujours exigeante, grâce à la présence de grands chefs réputés. Les festivaliers peuvent suivre ainsi les avancées des jeunes musiciens (masterclasses) et assister ensuite, prolongement et aboutissement des séances de travail au concert final (avec orchestre), le 19 août 2017 (grand concert symphonique sous la tente du Festival). **VOIR le fonctionnement et l'offre de la GSTAAD Academy**, de la GSTAAD Conducting Academy (académie de direction d'orchestre).

https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting



Personnalités invitées et temps forts de cet été 2017 à GSTAAD : entre autres, Anne-Sophie Mutter (24 août), Diana Damrau (25 août), Cecilia Bartoli et Sol Gabetta (le 31 août), la trompettiste Tine Thing Helseth, l'organiste Cameron Carpenter ; les pianistes Sir András Schiff (de retour à la tête de la Gstaad Piano Academy, le 14 juillet), Leif Ove Andsnes (4 août), Boris Berezovsky (3 août), Piotr Anderszewski (6 août), Fazil Say (12 août) et Evgeny Kissin (26 août) ; parmi les temps forts de l'édition du Festival de Gstaad, festival et Academy : la soirée « Baroque Tweeter » proposée par Nuria Rial et Maurice Steger (27 juillet), le Messie de Haendel (Paul McCreesh, le 15 juillet), la représentation en version concertante de l'opéra Aïda de Verdi avec Roberto Alagna et Erwin Schrott (1er septembre) ; côté grandes soirées orchestrales, vous ne manquerez pas le feu d'artifice final du LSO et de Gianandrea Noseda avec Khatia Buniatishvili (Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov, le 23 juillet), et les deux concerts de l'Académie Saint-Cécile de Rome et Sir Antonio Pappano (25 et 26 août)…

A noter pour les festivaliers, les concerts ouverts au public sous le label « L'heure bleue', point de contact privilégié avec les stars de demain (toutes les ingos ici : **www.gstaadacademy.ch**)



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)
61e édition
13 juillet – 2 septembre 2017
« Pomp in Music »

CONSULTER **L'AGENDA des 70 concerts 2017**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home

VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016
Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreesh… présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes

http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016

© Lucy Boccadoro studio

L’Orchestre national de Lille recrée Les Pêcheurs de perles de Bizet



LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mais 2017. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l’émir (perdue). Or le compositeur français, doué d’une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d’orchestration inouï (qui s’épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S’y détache immédiatement au premier acte (I), l’air de Zurga et Nadir avec l’alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l’intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l’académique un rien sec

et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges

éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch
http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/

CD annonce. BO du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017)



CD annonce. BO du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017). Label de Max Richter (son denrier album « *Max Richter's out of the dark room* » est paru en avril 2017), **Milan music** édite la bande originale du prochain volet de la saga cinématographique ALIEN. Les dents les mieux acérées de l'espace sont ainsi de retour. Parce qu'il n'a jamais existé une atmosphère aussi anxiogène à l'écran que le premier film originel, renouvelant totalement l'écriture de la science fiction et du fantastique au cinéma, CLASSIQUENEWS fera paraître sa critique complète de l'album du nouveau volet d'Alien, signé Ridley Scott, comme le dernier (excellent), « Promotheus » (2012). Le 6è épisode de la saga Alien, « ALIEN

: COVENANT », sort en mai 2017. Le film regroupe les acteurs Michael Fassbender et Katherine Waterston, piégés au bout du cosmos, sur un planète illusoire qu'ils pensaient être paradisiaque.

La musique originale de « *Alien : Covenant* » a été composée par le jeune australien Jed Kurzel (Mister Babadook, Macbeth), – leader du groupe The Mess Hall. Librement inspiré par la bande originale du premier Alien (par Jerry Goldsmith), le travail de Kurzel, entre angoisse et mystère, joue un rôle majeur dans l'ambiance sonore et psychologique du film. Les premières écoutes au sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS ont suscité un enthousiasme unanime : la musique du film est l'une des meilleures jamais composées pour orchestre dans le genre « onirique terrifique ». Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de classiquenews de mai 2017.





_____

CD, annonce. Prochaine critique de la bande originale du film ALIEN COVENANT sur classiquenews, dans **le mag cd dvd livres**, **le 5 mai 2017**, date de la parution du cd. Le film lui est annoncé le 19 mai 2017 sur les grands écrans.

Béziers, Th. Sortie OUEST, intégrale Bartok par les Diotima, les 28 et 29 avril 2017

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l’un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d’autant plus spectaculaire qu’il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

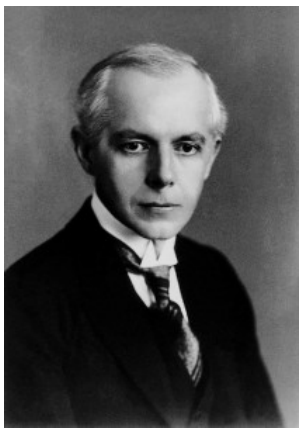
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



La Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… **Les 3 actes sont parfaitement délimités,** chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église **San Andrea della Valle au I** ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, **l'acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l'acte s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après

une prétendue fausse exécution qui s’avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l’idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l’équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l’opéra des artistes libres… jusqu’à la mort



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l’orchestre, autre grand acteur du l’action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors

42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…



OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute

forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort. Illustration ci dessus : Tosca à l'Opéra de Tours par Benjamin Pionnier / © M Pétry 2017

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia. Compte rendu développé à venir, après notre présence le 23 avril 2017 : **LIRE ici notre prochaine critique de la Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier**

_____

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h

Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall'Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Ce Week-end: samedi et dimanche 22 et 23 avril : la Seine musicale vous ouvre ses portes



Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, les 22 et 23 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. L'architecture vaut autant ici que la qualité acoustique de la salle auditorium : la voile photovoltaïque pivote autour du gemme circulaire spectaculaire qui couronne le bâtiment conçu comme un superbe et élégant vaisseau, posé sur le fleuve… Dans l'Ouest parisien, situé sur

l’île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de **4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril)**, puis d’une programmation musicale spéciale, **les 22 et 23 avril 2017**. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d’accomplissement musical pour tous les publics.

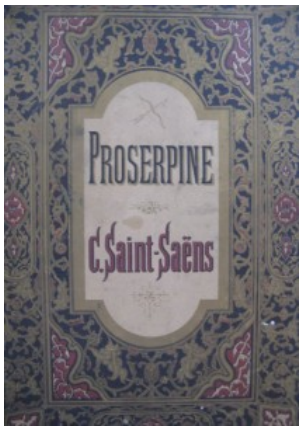
4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE
Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



LE PÔLE D’EXCELLENCE CULTURELLE DE L’OUEST PARISIEN. Jean-Luc Choplin, ex directeur du Châtelet, préside le comité de programmation et de direction artistique de STS événements, la société chargée de l’exploitation du lieu. La Seine Musicale, comme nouveau pôle culturelle d’excellence, dont l’architecture, a été pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, incarne la cohérence du projet culturel du Département 92 qui, au travers de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre « accessible et exigeante ». Démocratisation, sensibilisation, diversité et ouverture laissent envisager pour demain, une société délibéremment culturelle qui a choisi de favoriser la créativité comme nouveau mode du vivre ensemble…

EN LIRE + …

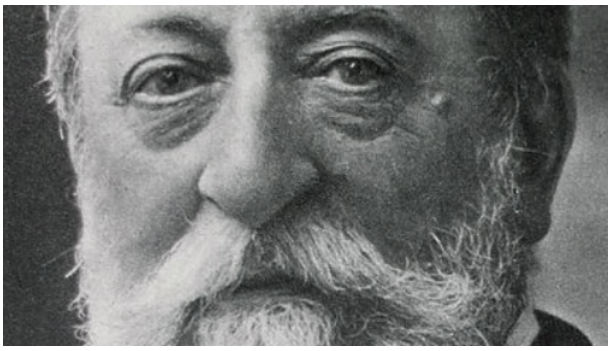
CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane



CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane. Prolongement des représentations à Munich et Versailles réalisées en octobre 2016, l'opéra oublié de Saint-Saëns brosse le portrait d'une courtisane de la Renaissance « rompue aux amours coupables » (tout un programme). Comme les grands romantiques avant lui (Bellini et sa Norma ; Donizetti, et sa Lucia… di Lammermoor, sans omettre Verdi et sa Traviata…), le français, auteur de Samson et Dalila, se met à la page de la lyre sensuelle et féminine, illustrant pour sa part les grandes figures de femmes, également portraiturées par Massenet (Esclarmonde, Thaïs elle aussi courtisane… repentie ; Manon ou Cléopâtre). Saint-Saëns a trouvé le sujet digne de son écriture audacieuse, expérimentale, expressionniste : si la Courtisane sublime souffre à chaque fois qu'elle aime sincèrement, l'amour pur lui vaut des délices irrésistibles, et grâce à la plume moderne d'un Saint-Saëns imprévu, saisissant, l'horreur devient admirable.



La belle Hétaïre dont la beauté n'a d'égale que celle des icones antiques telles Phryné (fixée sous le ciseau du sculpteur Praxitèle) ou Aspasie (dixit St-Saëns) s'éprend du jeune patricien **Sabatino** qui pourtant est promis à l'angélique **Angiola** – plus douceâtre, plus lisse mais sincère. Le compositeur précise le portrait de ces deux femmes désirables ; il exacerbe même les traits de la grande amoureuse dont la passion revêt des airs de sorcière manipulatrice (quand elle manipule le bandit **Squarocca** pour isoler sa jeune rivale et la tuer sans scrupule… au III) ; lui inculque des airs d'éplorée trahie se jetant aux pieds de son sublime Apollon (début du IV) ; lui offre enfin une grandeur saisissante par son acte sacrificiel et suicidaire final. Et Proserpine par le souffle d'une dernière scène radicale, de rejoindre le dessin d'une Tosca, « possédée » par sa passion, jusqu'à la mort. Voilà donc un portrait d'amoureuse qui semble synthétiser les amoureuses tragiques, tendres et violentes dont est riche l'opéra italien et français depuis l'âge baroque, d'Alcina et Armide, à Médée.

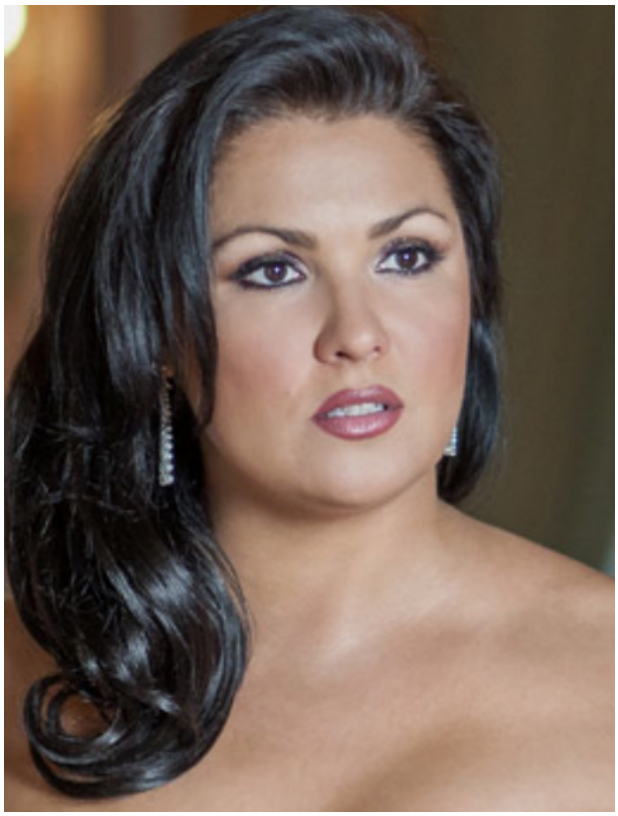


Proserpine (qui exige une cantatrice d'exception dans le rôle-titre), « *est de toutes mes oeuvres théâtrales, la plus avancée dans le système wagnérien* » a précisé l'auteur. L'enregistrement en 2 cd, à paraître ce 9 mai 2017, dévoile la dernière manière du compositeur romantique, l'ultime version de ce chef d'oeuvre lyrique et symphonique du romantisme français, celle de 1899 (64 ans). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**



Phryné nue dévoilée par le peintre Gérôme (DR)

Anna Netrebko chante Tatiana en direct du Met



PLESSIS-ROBINSON (92), Théâtre, samedi 22 avril 2017, 18h55. En direct du MET Metropolitan de New-York : Eugène Onéguine de Tchaikovski avec **Anna Netrebko** dans le rôle de la jeune amoureuse Tatiana… et l'excellent baryton **Peter Mattei** dans le rôle du cynique Onéguine. Qu'ont à faire au juste deux âmes amoureuses qui s'avouent leur amour en décalé ? Les ravages d'une passion avouée sur le tard mais qui ne se sera jamais réalisée inspire à Tchaikovski l'un de ses drames lyriques les plus puissants. Le compositeur exprime le souffle tragique d'une relation maudite : s'ils se rencontrent, Tatiana et Onéguine confessent leur amour sans retour ; elle dans une lettre pourtant compromettante (demeurée sans réponse) ; lui plusieurs années après que la belle jeune femme soit devenue une riche épouse respectable qui malgré l'aveu tardif, reste loyal à son nouvel époux malgré ses sentiments demeurés inchangés. Terrible partition en décalé. Et qui en rappelle d'autres dans l'histoires des amants tragiques : Roméo et Juliette, Pyrame et Thisbé…



La distribution est prometteuse : on ne présente plus la soprano incandescente Anna Netrebko qui a contrario de la diva de plus en plus capricieuse, Sonya Yoncheva, et aux derniers emplois peu convaincants (Stabat Mater de Pergolesi), chante toujours l'un des rôles clés du répertoire pour sopranos dramatiques angéliques (avec Iolantha, du même Tchaikovsky et que Netrebko chante avec une grâce irrésistible là aussi). **Le Théâtre récemment inauguré au Plessis-Robinson** mérite d'être connu ;

la salle accueille ainsi comme de nombreux autres cinéma en France, le direct attendu depuis le Met de New York, ce samedi 22 avril 2017, à 18h55. Sans égaler la sensation du spectacle vivant, les caméras de ce type d'exercice n'hésite pas à focuser et cultiver les plans rapprochés sur les protagonistes, dévoilant le jeu d'acteur et les expressions, souvent insaisissables dans une salle d'opéra classique, sauf être richissime pour se payer les premiers rangs du parterre… De surcroît les fauteuils des salles de cinéma sont beaucoup plus confortables que celles des autres salles de spectacles…

_____

EUGENE INEGUINE de Piotr Illyitch Tchaikovski
En direct du Met
Au théâtre Allegria, Plessis Robinson (92)
Samedi 22 avril 2017, 18h55

Deborah Warner, mise en scène
Robin Ticciati, direction

Distribution :
Anna Netrebko (Tatiana)
Peter Mattei (Eugène Onéguine)
Alexey Dolgov (Lenski)
Elena Maximova (Olga)
Štefan Kocán (Gremin)

TOUTES LES INFOS & LES MODALITES de réservation,

sur le site du Théâtre du Plessis Robinson :
https://maisondesarts.plessis-robinson.com/eugene-oneguine

Théâtre du Plessis Robinson / LA MAISON DES ARTS
1 place Jane Rhodes
92350 Le Plessis-Robinson / 01 81 89 33 66

TOURS. Benjamin Pionnier dirige une nouvelle TOSCA



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré,

le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… **Les 3 actes sont parfaitement délimités,** chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église **San Andrea della Valle au I** ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, **l'acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l'acte s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l’opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra

puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l'orchestre, autre grand acteur du l'action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors 42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du

moment et du contexte de sa mort.

C’est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

_____

TOSCA de PUCCINI à l’Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l’œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d’après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d’Indre et

Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall’Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d’Aliénor / les 2 Aliénor de Fontevraud



CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal De Caelis (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) entend célébrer « ***Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud*** ». L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sain le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l'éternité, d'une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l'Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. **Les 5 voix de femmes de l'ensemble DE CAELIS** retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s'étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu'à l'oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : La Chanson de Guillaume d'Aquitaine.

Guillaume, Duc d'Aquitaine, comte de Poitou et de Gascogne (1071-1127), considéré comme le premier des troubadours, entretient l'une des cours les plus raffinées d'Occident. C'est le grand père d'Aliénor, née vers 1122.
Celle-ci, princesse, Duchesse d'Aquitaine, fut deux fois

reine, en France en 1137, à l'âge de quinze ans par son premier mariage avec Louis VII, puis en Angleterre par son second mariage avec Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et comte d'Anjou, de 11 ans son cadet. En son royaume d'Aquitaine, la Duchesse, lettrée et patronne des arts, tint des cours fastueuses et éclairées. Elle se rend en l'abbaye de Fontevraud dès 1152, y confie plusieurs de ses enfants ; s'y retire enfin en 1194.

Les 2 Aliénor de Fontevraud



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par **Laurence Brisset**, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-

Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique…

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec **le compositeur libanais Zad Moultaka dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde**, le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante…



_____

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XIIè et XIIIè siècle / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017. Prochaine grande critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd.

Le CD Le Livre d'Aliénor par De Caelis est CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

VOIR aussi notre reportage vidéo Résidence de l’ensemble DE CAELIS à l’Abbaye aux Dames de Saintes / Jardin clos / Hildegard von Bingen (2014)